

Philippe Delerm

Les instants suspendus

Delerm

Seuil

Les instants
suspendus

Philippe Delerm

Les instants suspendus

Éditions du Seuil
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE TRENTE EXEMPLAIRES
DONT VINGT-CINQ EXEMPLAIRES DE VENTE
ET CINQ HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.C. I À H.C. V
CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE

Pour la citation en exergue :
Alain de Botton, *Comment Proust peut changer votre vie*,
traduit de l'anglais par Maryse Leynaud, © J'ai Lu, 2010.

Pour la citation page 106 :
Christian Bobin, *Une petite robe de fête*, © Gallimard,
coll. « Le Chemin », 1991.

ISBN 978-2-02-146827-4 (éd. brochée)
ISBN 978-2-02-154171-7 (éd. de luxe)

© Éditions du Seuil, août 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*À la mémoire d'Éric Holder,
orfèvre du détail secret*

Ne vous contentez pas de regarder la campagne romaine, les fêtes vénitiennes ou le visage fier de Charles I^{er} sur son cheval, mais jetez aussi un coup d'œil au saladier sur la desserte, au poisson dans la cuisine et à la miche de pain croustillant dans l'entrée.

Alain de Botton,
Comment Proust peut changer votre vie

Sortir du tunnel

Ce n'est pas un éblouissement, pas une surprise. On est tout à coup dans cette lumière-là, comme si on l'avait toujours habitée. Pas attendue. Bien sûr on vient de sortir du tunnel, mais le train n'a pas changé de cadence. D'une résignation prostrée on est passé sans transition à un éveil de tout le corps. Il y a juste eu un petit crescendo dans la musique, moins un bruit de moteur qu'une tonalité nouvelle, offerte au vent. Une infime parenthèse entre deux talus, et d'un seul coup : le paysage. On ne peut pas parler d'éclat, ni d'aveuglement. On ne peut pas parler d'un assentiment, ni d'un accord. On a été patient, mais peu importe ce qu'on a été. On est.

Montagne, lac ou forêt, clocher, prairie, vigne sur un coteau, château en ruine ou autoroute,

on sait tout absorber, tout devenir. Ça n'a pas grand-chose à voir avec le chant profond du bonheur, ni avec le jaillissement de la joie. Mais on n'est pas si loin de l'allégresse – juste au bord, la nommer serait tout effacer. On se sent à la fois dans la vitesse et dans l'immobilité. Le décor se confirme en se dissolvant imperceptiblement. Comme une géographie intérieure : on n'a pas même à faire l'effort de se rassembler, on change sans changer.

Souvent, on entend cette métaphore : « Il est temps de sortir du tunnel », « On va peut-être enfin sortir du tunnel ». C'est vrai pour une épidémie, une crise financière. Mais dans le train l'opération mentale *sortir du tunnel* n'existe pas. On est dans un tunnel. Le conducteur aperçoit un cercle de lumière au loin, le désire et s'en approche. Le passager n'apprivoise pas de fin. En une fraction de seconde, le passé souterrain s'efface. Ne compte que l'espace où l'on est immergé, confondu.

Difficile de dire combien de temps ça dure. C'est comme un grand coup de fraîcheur, une euphorie si contenue, une extraordinaire sensation d'appartenir à tout ce dont la vitre nous sépare.

C'est trop bien
Milan, 2017

SUR L'ŒUVRE DE PHILIPPE DELERM

Philippe Delerm et le minimalisme positif
de Rémi Bertrand
Le Rocher, 2005

Philippe Delerm
Actes du colloque Chambéry
sous la direction de Claude Cavallero
Université de Savoie, 2013